

**MANTE RELIGIEUSE** published on 5th July 2016

*Polyspilota aeruginosa*, Praying Mantis (An.), mante religieuse (Fr.)

Indigène (possiblement endémique des Mascareignes)

Classification : Espèce commune

*Polyspilota aeruginosa* est une espèce originaire de l'Afrique, de Madagascar, et des îles de l'océan Indien occidental. Cette mante se reconnaît à la tache noire, localisée sur face interne des fémurs antérieurs, surmonté d'une teinte bleutée ou pourpre vers le haut. La couleur est très variable, la teinte de base est verte pour les jeunes et brun marbré, partiellement nuancés de jaune et de rose pour les adultes. Les ailes sont clairement limitées, les frontières sont de couleur verte, le milieu est coloré dans les tons de brun.

Les femelles sont plus grandes que les mâles, environ 8 cm pour les femelles et de 6 à 7 cm pour les mâles. Cette espèce vole ou plane très bien, surtout les mâles. Le nom vernaculaire fait référence à la posture au repos ou les pattes sont repliées dans une attitude de prière.

Juchée sur un prothorax démesurément long, et comparable à un cou, la tête est petite, triangulaire, et dotée de yeux très développés et proéminents, complétés par trois ocelles (œil simple des insectes adultes qui permet de capter les variations de luminosité), disposés en triangle entre les antennes. Cette configuration, alliée à l'extrême mobilité de la tête (en terme de rotation elle couvre allègrement les 180 degrés), fait que le champ de vision est quasi périscopique. Cette particularité fait qu'elle peut rester parfaitement immobile, et donc ne pas trahir sa présence, tout en ayant loisir de guetter l'arrivée d'une proie, d'où qu'elle vienne.

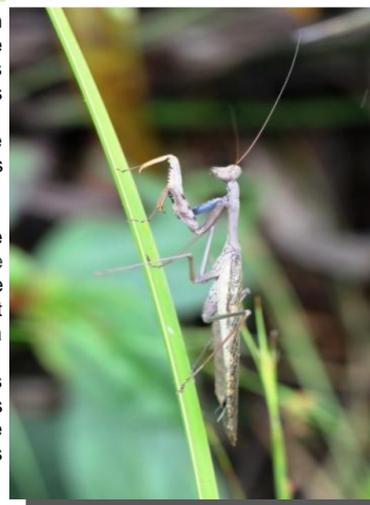
L'originalité de la mante religieuse tient à l'extrême mobilité de la tête, et plus encore à des pattes antérieures qualifiées de ravisseuses. Les pattes permettent de littéralement harponner la proie, grâce à un éperon courbe très puissant et acéré. Sitôt l'attaque portée, les pattes se replient et la proie se retrouve "coincée" au sein d'une double rangée d'épines là aussi très développées. Le tout permet la capture de proies volumineuses, telles que les bourdons ou gros criquets, qui sont aptes à résister et se défendre.

Cette espèce de mante est présente dans les forêts ouvertes, les lisières, les bords de rivières et de chemins. Elle se pose souvent sur les feuilles des arbustes et des arbres, parfois très en hauteur. Les mantes sont diurnes, carnassières, elles sont par ailleurs parfaitement adaptées à la prédation des insectes (mouches, criquets, etc), et en l'occurrence à la chasse à l'affût. Du fait de leur couleur elles peuvent aisément passer inaperçues dans leur milieu.

Parfois la femelle mange le mâle pendant l'accouplement. Elle commence par la tête pendant que le corps du mâle continue à s'accoupler. Mais ce n'est pas systématique, si la femelle n'a pas faim, elle ne le mangera pas. Mais si elle a faim, le mâle est une proie facile étant plus petit que la femelle. Il arrive aussi que deux femelles qui se rencontrent, se battent et se dévorent. Les insectes prédateurs sont en effet souvent cannibales.

Les mantes fabriquent une espèce de « loge », appelée oothèque, dans laquelle elles mettent leurs œufs. Les oothèques, brunes et de texture spongieuse, sont pondues sur les feuilles des arbustes ou des arbres.

Les mantes religieuses passent par trois étapes de la vie: l'œuf, le nymphé et l'adulte. Les œufs peuvent éclore en 3-6 semaines. Les nymphes peuvent être colorées différemment de l'adulte. La mue peut se produire plusieurs fois avant le stade adulte est atteint. Après la mue finale, la plupart des espèces ont des ailes, bien que certaines espèces restent aptères (sans ailes), en particulier dans le sexe féminin. La durée de vie d'une mante dépend de l'espèce; les plus petits peuvent vivre 4-8 semaines, tandis que les plus grandes espèces peuvent vivre 4-6 mois.



**BOIS MAPOU** published on 12th July 2016

*Pisonia grandis*, Cabbage tree, Birdlime Tree (An.), bois mapou(Fr.)

Indigène

Classification: Espèce commune

Le bois mapou est un d'arbre des rivages de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique. Il peut être trouvé dans les îlots balayés par les vents et les embruns marins, tels que les îlots autour de l'île Rodrigues notamment l'île Cocos, l'île aux Sables, l'île aux Crabes et l'île Frégate. Ces îles, en particulier l'île Cocos et l'île aux Sables, sont habitées par un grand nombre d'oiseaux de mer – des noddis (*Anous* spp.) et des goélettes blanches (*Gygis alba*) - qui nichent dans les arbres.

Le bois mapou est un petit arbre atteignant 6-10 m de hauteur, à tiges épaisses, formant des touffes. C'est un arbre ayant un tronc d'environ 60 cm de diamètre et une écorce lisse. L'arbre lignifie peu et est constitué plutôt de tissus permettant le stockage de l'eau. Le bois mapou n'est pas robuste et de désintègre rapidement lorsque les arbres tombent. Les feuilles sont larges, minces, alternées et parfois opposées. L'arbre produit des grappes de fleurs odorantes vertes mesurant environ 3 mm. Les fruits sont produits en grand nombre et deviennent noir et très collants à maturité.

On trouve généralement cette espèce en bord de mer car c'est une espèce halophile (une plante adaptée aux milieux salés) et xérophite (une plante vivant en milieu aride, capable de résister à de grands déficits d'eau) permettant de stabiliser les rives sablonneuses aussi bien que les dunes sèches. L'espèce domine souvent la végétation corallienne formant des peuplements denses consistant de grands arbres. La reproduction végétative résulte fréquemment lorsque les branches tombées germent ou des pousses basales se développent en nouveaux arbres.

Les forêts de cette espèce sont, des sites de nidification très communs, pour les oiseaux marins tels que les noddis et les goélettes blanches. Une relation de symbiose existe entre ces oiseaux et les bois mapous. L'arbre fournit un abri pour les oiseaux qui en retour fournissent l'engrais nécessaire à la croissance de l'arbre grâce au guano.

La symbiose s'étend aussi aux fruits, qui deviennent collants en murissant et s'adhèrent aux pattes et plumes de oiseaux de mer, ce qui permet de disperser les fruits et de faciliter ainsi la multiplication de l'espèce à l'échelle globale quand ces oiseaux s'envolent d'une île à une autre, souvent distantes de centaines de kilomètres.

Cependant, les fruits collants sont parfois responsables de la mort des oiseaux, surtout les oisillons. En effet, les fruits se collent parfois en trop grand nombre au plumage, ce qui empêche l'oiseau de reprendre son envol. Des études récentes ont émis l'hypothèse que la mort de l'oiseau constituerait une technique de propagation de l'arbre pour favoriser l'apport d'engrais nécessaire au jeune plant via la décomposition de la carcasse de l'animal. Cette mortalité pourrait aussi servir de purge, en éliminant des oisillons faibles de la population.

Les feuilles sont traditionnellement utilisées comme légume dans certains pays. Le bois mapou n'a jamais été recensé de Maurice ou des îlots satellitaires.



© Vikash Tatayah

**CHEVALIER BARGETTE** published on 19th July 2016

*Xenus cinereus*, Terek Sandpiper (An.), bargette de Terek, chevalier bargette (Fr.)

Oiseau migrateur

Classification : espèce commune

Le chevalier bargette est un petit oiseau limicole qui se reproduit au nord de la Russie, en Finlande et en Ukraine. Il hiverne en Afrique, Asie, Arabie et jusqu'en Australie. Il est occasionnel en Europe Occidentale. A Maurice on peut l'apercevoir dans les régions côtières, les vasières ou estuaires de l'île. On peut notamment le voir à l'estuaire de Terre Rouge ou l'oiseau vient hiverner. On la retrouve également à Rodrigues, Agalega et Saint Brandon comme oiseau migrateur.

Le chevalier bargette est le seul petit limicole à pattes courtes qui possède un bec recourbé vers le haut. Ce dernier est coloré de jaune à sa base. Le plumage assez neutre est blanc sur le ventre et gris sale sur le dessus avec des taches noires. Les pattes relativement courtes sont jaunâtres ou jaune orangé. Les juvéniles ont des parties supérieures plus sombres et brunes que celles des adultes.

Son régime alimentaire, se compose d'une gamme d'invertébrés (vers, crustacés, petits coquillages, crabes), d'insectes (diptères, coléoptères, fourmis) et de larves (mouches, scarabées, punaises d'eau), araignées et vers annélides.

Cette espèce se reproduit dans l'hémisphère nord, dans la forêt boréale, et la toundra, en particulier sur les plaines inondables avec des prairies et des marais inondés. Il fréquente aussi les bords des lacs et des rives marécageuses des ruisseaux.

La reproduction a lieu entre mai et juin, après quoi, les adultes partent au début-juillet, pour arriver dans leurs aires d'hivernage entre août et octobre. Le retour vers le nord commence en mars et continue tout au long du mois d'avril.

Bien que territorial, le chevalier bargette niche en colonies lâches, souvent avec d'autres espèces d'oiseaux. Le nid se réduit à une dépression peu profonde garnie de petits cailloux et grossièrement tapissée d'herbes sèches, de bois flottés et de divers débris végétaux. Le site qu'il choisit pour l'installer est un milieu ouvert avec une végétation basse. A un jour d'intervalle, la femelle dépose dans le nid 3 à 4 œufs tachetés de brun-roux et de brun-noir sur fond gris verdâtre. L'incubation, d'une durée d'environ 24 jours, est partagée avec le mâle. Ce dernier prend seul en charge les poussins quelques jours après l'éclosion. Sur le dessus, les poussins sont brun grisâtre ou gris sale avec de fines taches ou rayures sombres. Les parties inférieures, le menton et la gorge sont blancs. Une ligne noire part de la calotte et se prolonge sur le dos.

En dehors de la saison de reproduction cet oiseau habite les côtes tropicales, en particulier les estuaires et les vasières, ainsi que les récifs coralliens. Il habite aussi des plages de sable et de galets, les bancs de sable et les embouchures des rivières, des marais côtiers, et des lagunes. Il peut parfois aussi être trouvé à 10 km à l'intérieur des terres autour de l'eau saumâtre et les rivières, et forme souvent des dortoirs communs dans les branches de mangroves.

Les menaces pour cette espèce sont la perte des zones de transit migratoires à cause du remblayage des zones humides, et la dégradation des habitats en raison de la diminution des flux de rivière, augmentation de la pollution, l'exploitation non durable de la faune benthique et une réduction de la quantité de sédiments charriés par les rivières. Cette espèce est aussi potentiellement à risque d'exposition au DDT, produit chimique banni mondialement mais toujours utilisée dans certains pays en agriculture et lutte contre le paludisme.



**LIANE BATATRAN** published on 26th July 2016

*Ipomea pes-caprae*, Bayhops, Beach Morning Glory, Goat's Foot (An.), liane batatran, ipomée pied-de-chèvre (Fr.), lalyan batatran (Cr.)

Indigène

Classification: Espèce commune

La liane batatran est une plante pantropicale qui est présente sur les plages des zones tropicales des océans Atlantique, Indien et Pacifique.

La liane batatran est une plante rampante dont les feuilles épaisses, entières, simples, alternes, à bords rougeâtres, sont bilobées au sommet et évoquent l'empreinte d'un sabot de chèvre, d'où le nom de *pes-caprae* ou 'ipomée pied-de-chèvre'. Elles réagissent à un fort ensoleillement en se repliant, à partir de la nervure médiane. Cette faculté permet à la plante de réduire l'évaporation et de mieux résister à la sécheresse.

Les fleurs de la liane batatran ont une corolle rose pourpre et sont en forme d'entonnoir, elles ne vivent qu'une seule journée, s'ouvrent le matin et se referment à la chaleur. Elles sont regroupées en petites inflorescences axillaires de 1 à 3 unités. Le fruit est une capsule déhiscente, globuleuse, mesurant de 12 à 18 mm de diamètre, s'ouvrant par 4 valves, et renfermant 4 graines brunes munies de courts poils soyeux. Ces graines ont la particularité de flotter dans l'eau de mer sans être altérées, ce qui a permis à cette plante de coloniser toutes les zones tropicales.

Cette liane qu'on rencontre sur les hauts des plages, le long des côtes sur le sable ou les galets, tolère la chaleur et la sécheresse, les sols salés et l'air marin chargé en sel. Elle est capable d'absorber l'eau presque aussi salée que l'eau de mer. Cela nécessite des procédés chimiques spéciaux pour éliminer l'excès de sel de la sève de la plante.

La liane batatran est une plante pionnière sur les plages. Le sable est un substrat très inadapté pour la plupart des plantes, possédant peu de nutriment pour maintenir la vie. Pourtant, la liane batatran s'enracine dans le sol grâce à des racines épaisses, et ses longues tiges radicales qui elles aussi s'enracinent aux nœuds et comme les racines de la liane creusent profondément, la vigne se développe rapidement et stabilise en fait de grande zones de sable, ce qui couvrent et protègent le sol et empêche l'érosion par des vents et des raz de marrée.

La liane batatran était autrefois utilisée pour pratiquer la pêche en lagon; les lianes traînées dans l'eau étaient peu à peu ramenées vers le bord, les poissons effrayés se jetant pour finir sur le sable. Elle est toujours utilisée dans les casiers de pêcheurs pour attirer les poissons.

La décoction de feuilles sert contre les enflures, les rhumatismes et les crampes. Les jeunes feuilles écrasées permettent de faciliter l'extraction d'épines d'oursins. Les racines s'utilisent en décoction contre les coliques et les fièvres. La liane batatran est aussi un remède contre les inflammations, la gonorrhée, les douleurs, les troubles gastro-intestinaux, l'œdème et le panaris.

On peut voir la liane batatran sur pratiquement toutes les plages ou zones côtières de Maurice et de Rodrigues, ainsi que des îlots avoisinants, de même qu'Agalega et de Saint Brandon.

